

Une expédition d'exploration Canyon aux Antipodes

Nouvelle Zélande - Île du Sud

Récit de Bruno FROMENTO

La genèse d'un projet

À la suite d'un trek à vélo en 2007, au cours duquel nous avons fait avec Didier Gignoux le tour de l'île du Sud, nous avons repéré et ouvert deux canyons avec Alain qui réside sur place. Attirés par le potentiel que présente cette région, nous avons décidé de revenir pour ouvrir d'autres canyons. Cinq années plus tard et à la suite d'une année de préparation, pendant laquelle le laborieux travail de recherche de partenaires fut accompli et l'organisation du séjour finalisée, en 2013, l'équipe de l'expédition Aotearoa réalisa l'ouverture de quatorze canyons dont l'un des plus beaux du pays et peut-être de la planète « canyons ».

Néanmoins pour former l'équipe et avoir les garanties de réaliser un projet dans des bonnes conditions, il fallait des gars rugueux, solides, bons vivants, spartiates, qui aiment l'eau au même titre que la bière et qui ne rechignent pas à la tâche !

Dans le cadre de mon travail au CREPS de Vallon-Pont-d'Arc, j'étais amené à rencontrer bon nombre de stagiaires préparant leur diplôme d'État de spéléologie et de canyons. Une année fut particulière au cours de laquelle trois « Indiens », « dreadlocks » sous le casque, ou « tignasse » devaient me supporter pour cette formation. Ce fut le départ d'une belle aventure et surtout la découverte de sacrés personnages !

Le résultat fut l'adhésion au projet et l'intégration dans l'équipe. Pour les autres, ce fut le bouche-à-oreille et les copains avec qui on aime partager des moments comme Thomas Braccini, compagnon de travail et d'expédition, Alexis Benazet, la « Force », pilier droit des « All Blacks », enfin plutôt la carrure ! Puis se greffent des nouveaux, première expédition, grimpeur et « joli cœur » comme Jérémie Lemaitre, mais motivé, ou d'autres qui ne rêvent que de voyages et d'explorations comme Anthony Geneau.

Bref, tous spéléologues mais également à l'aise dans les canyons. Rien ne pouvait nous arrêter en ce début d'année 2013.

Le contexte géologique

Des glaciers spectaculaires, des fjords pittoresques, des montagnes escarpées, de vastes plaines, des collines aux pentes douces, des forêts subtropicales, des plateaux volcaniques, des kilomètres de côtes aux splendides plages : tout est là. Pas étonnant que la Nouvelle-Zélande soit de plus en plus appréciée par le commun des mortels.

Située au sud-ouest de l'océan Pacifique, la Nouvelle-Zélande est composée de deux îles principales : l'île du Nord et l'île du Sud. L'île Stewart et de nombreuses îles plus petites sont situées au large.

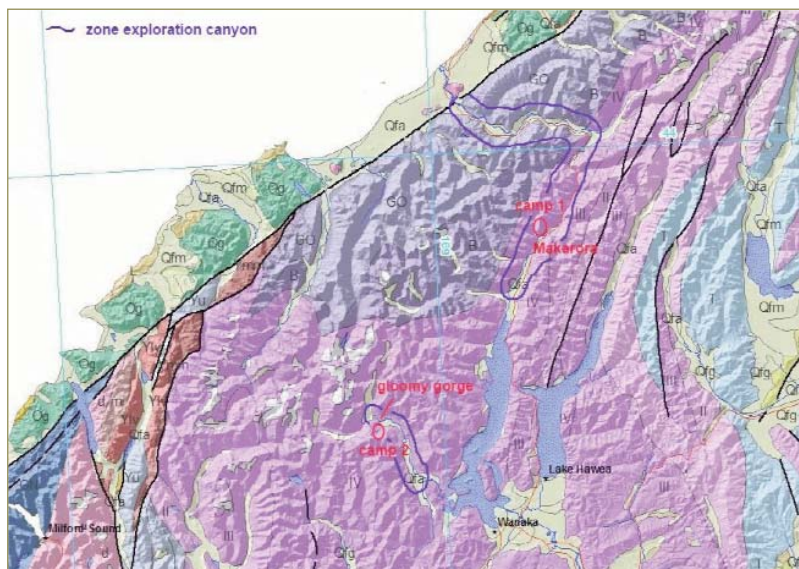
L'île du Nord de la Nouvelle-Zélande comporte une « colonne vertébrale » de chaînes montagneuses qui la traversent en son centre, avec des terres agricoles vallonnées des deux côtés. Le centre de l'île du Nord est dominé par le Plateau volcanique, avec une importante activité sismique et géothermique. Les massives Southern Alps forment l'épine dorsale de l'île du Sud. À l'est des Southern Alps, se trouvent les terres agricoles vallonnées de l'Otago et de Southland, et les vastes plaines plates de Canterbury.

Les plus vieilles roches de Nouvelle-Zélande ont plus de 500 millions d'années, et faisaient autrefois partie du Gondwanaland. Cet immense super-continent a commencé à se diviser il y a environ 160 millions d'années, et la Nouvelle-Zélande s'en est séparée il y a environ 85 millions d'années.

La Nouvelle-Zélande repose sur deux plaques tectoniques : celle du Pacifique et celle de l'Australie. Quinze de ces gigantesques morceaux mouvants de croûte terrestre constituent la surface de la Terre. L'île du Nord et certaines parties de l'île du Sud reposent sur la plaque australienne, tandis que le reste de l'île du Sud est situé sur celle du Pacifique. Comme ces plaques bougent et se frottent constamment l'une à l'autre, la Nouvelle-Zélande subit une importante activité géothermique.



Camp de Makarora. De gauche à droite : employés du camping de Makarora (2), Anthony Geneau, Alexis Benazet, Didier Gignoux, Gilles Dufor, Simon Bedoire, Bruno Fromento, Jérémie Lemaitre, Thomas Braccini et un employé, Sandy Vanotti. Cliché Didier Gignoux.



Carte géologique; secteur d'exploration 2013.

Le parc naturel du Mont Aspiring

Le parc national du Mont Aspiring (en anglais : *Mount Aspiring National Park*) est situé sur l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande et fait partie de la région appelée Te Wāhīpounamu, qui est sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Fondé en 1964, il est le dixième parc national néo-zélandais.

Recouvrant 3 555 km² à la pointe sud des Alpes du Sud, à l'ouest du Lac Wanaka, il est très visité par les Néo-Zélandais, qui y vont faire des randonnées ou de l'alpinisme. Le Mont Aspiring (3 033 m) lui donne son nom anglophone, son nom Maori étant Titi-tea. D'autres pics importants se situent dans le parc, dont le mont Pollux (2 542 m) et le mont Brewster (2 519 m).

Le Mont Aspiring a été conquis en 1909 par le major Bernard Chef.

Cinquante-neuf espèces d'oiseaux ont été répertoriées (45 natifs et 14 introduits).

Il existe plus de 400 espèces de papillons diurnes et nocturnes.

Les trois plus grands des cent glaciers de la région sont sur les flancs du Mont Aspiring.

Presque toutes les formes de relief dans le parc ont été formées par les glaciers.

Le parc s'étend sur une vaste zone, de la rivière Haast dans le nord aux montagnes de Humboldt dans le sud. De grandes vallées, creusées par d'anciens glaciers, dissèquent les hautes chaînes de montagnes.

Le Mont Aspiring lui-même est le seul sommet de plus de 3 000 m à l'extérieur du parc national du Mont Cook. L'un des domaines les plus insolites dans le parc est le « minéral ceinture » Red Hills dans le sud-ouest. Ici, la concentration de magnésium dans le sol est si élevée que seuls quelques plantes vivaces résistent.

Environ un cinquième de l'île du Nord et deux tiers de l'île du Sud sont occupés par des montagnes. S'étendant du nord de l'île du Nord jusqu'au bas de celle du Sud, ces montagnes ont été créées par la collision entre les plaques de l'Australie et du Pacifique.

Pendant des millions d'années, les dépôts d'alluvions (érodés des montagnes par les rivières) ont formé les vastes plaines de Canterbury dans l'île du Sud et plusieurs plaines plus petites dans celle du Nord. Ces plaines alluviales forment parmi les terres agricoles les plus fertiles et productives de Nouvelle-Zélande.

Les Southern Alps (Alpes du Sud) de Nouvelle-Zélande comptent plusieurs glaciers, le plus grand étant le glacier Tasman, que vous pouvez voir en faisant une courte marche depuis le village de Mount Cook. Les plus célèbres glaciers de Nouvelle-Zélande sont le Franz Josef et le Fox sur la côte ouest de l'île du Sud. Creusés par la glace mouvante pendant des milliers d'années, ces glaciers spectaculaires sont facilement accessibles aux alpinistes et aux randonneurs. Toutefois, des effondrements

et la fonte avérée du glacier rendent l'accès difficile voire interdit.

Pendant des milliers d'années, le processus de subduction a submergé certaines parties de la Nouvelle-Zélande. Les Marlborough Sounds et Le Fiordlands sont des exemples de chaînes de hautes montagnes qui ont « plongé » dans la mer, créant des canaux et fjords spectaculaires. Ces régions comportent certains des paysages les plus pittoresques de Nouvelle-Zélande, avec des collines luxuriantes plongeant abruptement dans les baies tranquilles en contrebas. Cette région fait partie de notre projet d'exploration.

Situation du Parc du Mont Aspiring.



Parc du Mont Aspiring. Cliché Alexis Benazet.

L'expédition

Nous avons élu notre camp de base à Makarora, dans la vallée de Haast. Un camping agréable, où nous retrouvons toutes les commodités pour bien vivre et une salle commune pour manger, travailler et rencontrer les nombreux « backpacker » qui « routardent » dans le pays. C'est une occasion, pour nous, de partager notre projet avec d'autres, curieux de voir une bande de « Frenchies », excitées, pas que par le canyon, et heureux d'être là !

Nous sommes aux portes de la vallée parcourue par la Haast river. Une vallée encaissée, où nous découvrons au fil des jours des canyons. Le mode opératoire de l'équipe est de partir avec tout le matériel et d'enchaîner l'accès plus la descente.

Ce fut l'occasion de découvrir des canyons à dominante verticale, avec de l'eau en quantité.

Pour les marches d'approches, il n'existe rien ! Nous garons le véhicule sur le bas-côté, puis nous rentrons dans la forêt comme dans un supermarché. Toutefois, la comparaison s'arrête là ! La suite, c'est une progression, pentue et sollicitant les cuisses, au beau milieu d'une végétation parfois exubérante. D'arbre en arbre, nous progressons en nous orientant grâce GPS et au « feeling » ! Cette forêt est composée de nombreuses espèces, fougères, Nothofagus, épineux, arbustes, mousses, accompagnée des détails qui vous pourrissent la marche, racines, nids de guêpes, lianes...

Les zones plus sèches semblent parfaitement pénétrables, mais nous avons appris à nous méfier des apparences : certains jours il nous a fallu plus d'une heure pour parcourir quelques centaines de mètres. Ces zones sont remplies d'arbustes et de plantes dont la taille n'excède pas un mètre cinquante mais qui sont imbriquées les unes dans les autres et sont recouvertes d'épines ! Nous progressions donc souvent protégés de la tête au pied (ni short, ni T-shirt).

Il existe aussi le Bush : c'est un savant mélange des deux types de végétations précédemment décrites. C'est dans ces parties que notre progression a été la plus lente. Cette végétation était présente tout autour du canyon de Gloomy, il nous a fallu

de nombreux passages (sans coupe-coupe) avant d'obtenir un semblant de sentier.

Nous ne sommes pas seuls ! Dès le premier jour lors d'une sortie de prospection, un pied posé sur un amas de bois mort a suffi à réveiller une vingtaine de guêpes qui se sont jeté tous dards en avant sur l'équipe.

Le plus malchanceux comptabilisera une dizaine de piqûres. Cette mésaventure nous est arrivée plusieurs fois au début du séjour, nous rendant particulièrement méfiant dès qu'un amas de branches mortes se trouvait sur notre chemin.

Enfin, le dernier ennuinement, et non des moindres, le *Sandfly*. Une mouche, petite, mais active ! Comment cela se passe ? Au réveil, dans votre duvet, la tête enfouie à l'intérieur et juste la bouche qui dépasse pour respirer. Vous devinez que dehors, c'est la « Féria des mouches ! ». Dès lors que vous sortez du sac de couchage, des dizaines de mouches se jettent sur vous et envahissent toutes les parties nues de votre corps notamment la tête. Rapidement cela devient énervant, vous courez donc près du feu et de sa fumée pour vivre un petit déjeuner dans l'espoir. Mais elles vous rattrapent et l'enfer continue. Ce scénario est valable également le soir, et vous comprendrez que les nerfs de l'équipe sont vite mis à rude épreuve ! La solution, un aller/retour à la ville pour acheter « l'arme fatale ».

Une pommade que nous enduisons sur nos visages afin de ne pas cracher les mouches qui se collent sur votre bouche, dans vos yeux, dans vos oreilles... Nous sommes mieux dans les canyons, moment de répit et de repos pour l'équipe. Paradoxal, non ?

Les canyons

Essentiellement verticaux, ils nous ont sollicités pendant de nombreux jours. La roche, de bonne à médiocre qualité, accueillait facilement les goujons. Nous avons quelquefois utilisé la végétation pour descendre mais pas souvent. Nous avons rencontré des cerfs, animaux impressionnants puisqu'ils arrivent à descendre certaines cascades (pas très hautes bien sûr) par le côté. Toutefois, certains ont oublié de se sécuriser et c'est les bois que nous récupérons dans le canyon !

Nous avons écumé la vallée de la Haast river, ouvrant treize canyons en rive droite et gauche de la rivière. Les équipements sont en place mais nous considérons que cela devient du terrain d'aventure ou il est primordial d'avoir de quoi rééquiper si l'on ne veut pas s'embêter.

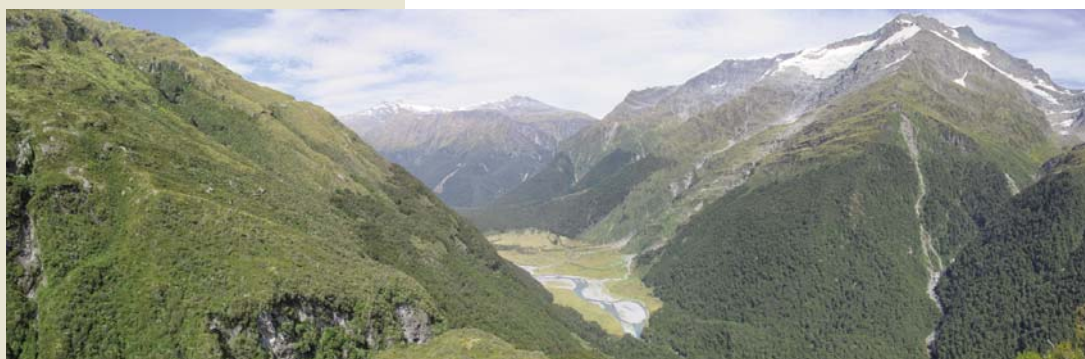
Notre dernier objectif se situe dans la vallée de la Matukituki : une gorge sombre et obscure ! Rien que cela !

Il n'en faut pas plus pour nous motiver, les Néo-zélandais n'ayant pas fait l'effort de s'y lancer et seul Alain a reconnu la sortie du canyon.

Cinq jours d'exploration, au pied du Mont Aspiring et du glacier, avec une rivière impressionnante. Regardez le film « Inside the dream world » et vous comprendrez ! De gros efforts en pendules, tyroliennes, rappels guidés pour accomplir et finir notre expédition en beauté. Un bruit fort, des cascades obscures, des mouvements d'eau turbulents, une gorge étroite, la température froide, le stress bref tous les ingrédients pour se faire plaisir.

Nous finirons notre voyage en effectuant des reconnaissances dans deux vallées magiques de la région. Une immersion dans la nature, dans le vrai sens du terme, pas d'âmes, une magnifique rivière, la forêt exubérante, une impression de solitude qui vous rend heureux ! Par contre, les canyons entraprés vont nous demander encore de gros efforts. Ils sont éloignés, sans accès par un sentier, ce qui oblige à passer par les crêtes des montagnes... Bref, nous sommes impatients d'en découdre prochainement : 2015 !

Vallée de
Matukituki.
Cliché
Jérémie
Lemaître.





Canyon de Joe Creek. Cliché Sandy Vanotti.

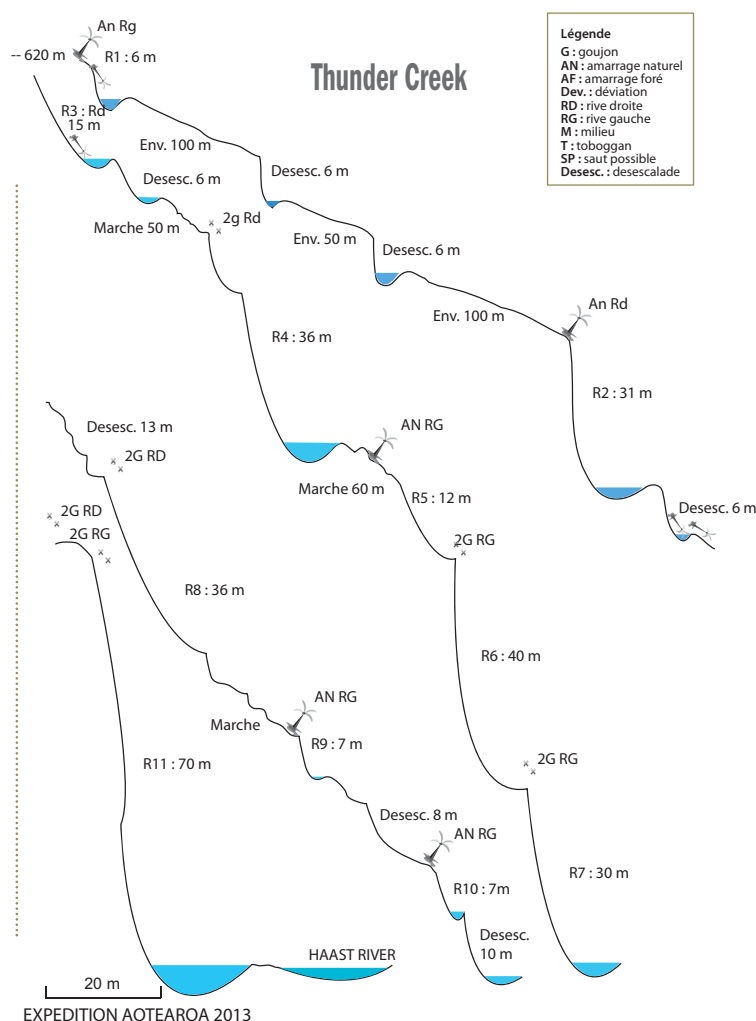
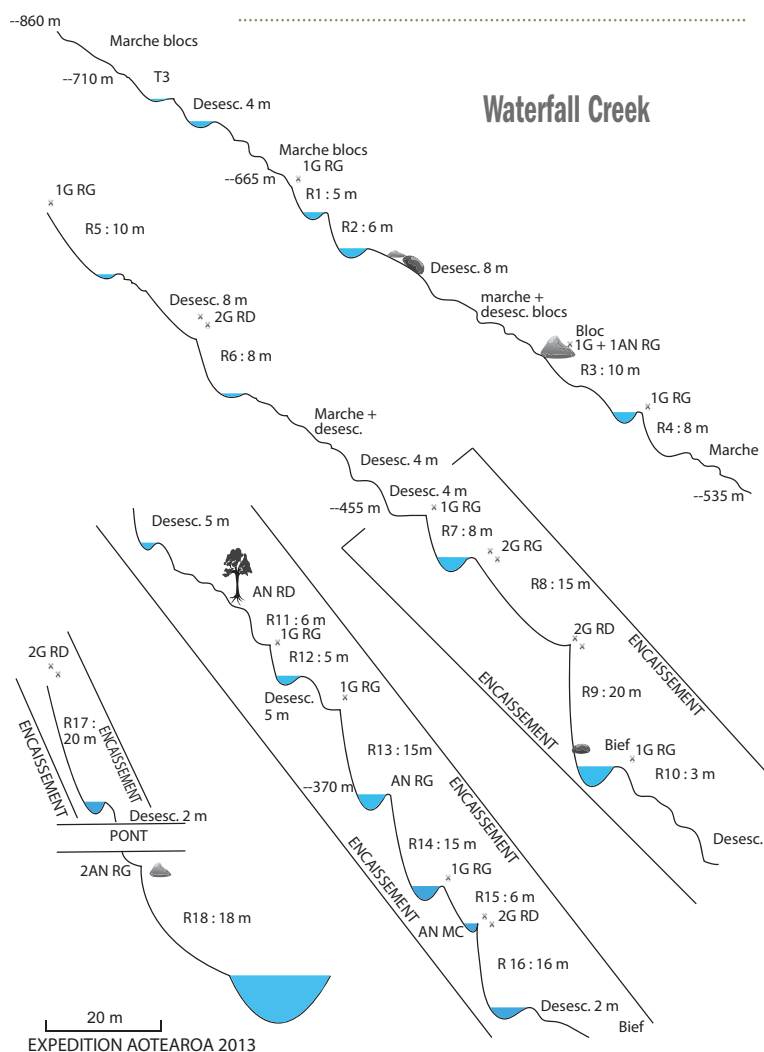


Gorge de Gloomy. Cliché Gilles Dufor.



Perspectives

Un nouveau projet devrait se réaliser en 2015, sur l'île du Sud. Outre les autorisations et les diverses formalités pour accéder aux parcs naturels, nous repartons dans le même esprit, avec quasiment la même équipe sur une zone élargie. Notre idée est d'explorer également les Fiordlands, zones difficiles d'accès où règne en seigneur « la Mouche » !



Légende	
G :	goujon
AN :	amarrage naturel
AF :	amarrage foré
Dev :	déviation
RD :	rive droite
RG :	rive gauche
M :	milieu
T :	toboggan
SP :	saut possible
Desesc. :	desescalade

Partenaires

Nous avons obtenu les Bourses Expé 2012 et le parrainage de la Fédération française de spéléologie. FFS - Expé - Spéléomag - Montagne magazine - Ville de Grenoble - Beal - The North Face - Petzl - Courant - Bestard - Peguet - Stohlquist - Cévennes évaison - 9spirit - ALK13 - Espace Gard Découverte - Club les Goulus - Club GSHP - Club SCVV - Camping de Makarora - Site web Kairn.com - Site web Baranco explora - Site web descente de canyon.com.